



(Photo Jean-François Ottonello)

Assouplissement des visites dans les Ehpad

Au regard de l'évolution favorable de l'épidémie de Covid-19, le CHPG de Monaco autorise, dès ce dimanche, les familles à trois visites par semaine auprès de leurs aînés. Les conditions restent strictes et la prudence de mise

Le timing ne pouvait être plus parfait. Dès ce dimanche, jour de la Fête des mères, le Centre hospitalier Princesse Grace assouplit les règles de visite dans ses trois établissements où vivent les aînés de la Principauté. Au Cap Fleuri, au centre Rainier-III et à A Quietudine, le déconfinement se veut prudent et progressif. Entretien avec Sandrine Louchart de la Chapelle, nouvelle responsable de la filière gériatrique.

Quand a été amorcé le plan de déconfinement dans les Ehpad ?

Il a débuté dans la filière dès le 27 avril, de façon prudente et progressive, avec un déconfinement intra-muros. Patients et résidents, confinés en chambre depuis le 16 mars, ont pu en ressortir et faire des animations en petits groupes. On a autorisé les visites le 11 mai : une visite par semaine et par patient qui dure une heure en chambre. Et sur rendez-vous pour limiter le croisement des visiteurs. On sait que les sujets âgés et fragiles sont le plus à risque de développer des formes graves du Covid-19. Ces règles sanitaires et mesures contraignantes sont à la mesure du risque sanitaire encouru par ces personnes. On continue donc à faire preuve de pédagogie.

Ce dimanche, les règles s'assouplissent...

Oui. Il sera désormais permis trois visites par semaine, toujours sur rendez-vous et d'une durée d'une heure en chambre. Une seule personne sera autorisée. Dans des cas particuliers, comme pour un état de santé précaire avec une fin de vie, les conditions sont complètement différentes. On espère un nouvel assouplissement dans les prochains jours, pourquoi pas une visite par jour.

On est dans une période charnière. Même si on a l'impression qu'il n'y aura pas de deuxième vague, il faut rester prudent, observateur et réactif. On veut protéger nos aînés. Une chose est sûre, il faudra respecter les gestes barrières pendant un moment.

Pourquoi ne pas avoir autorisé les visites avant, comme la France l'a fait dès le 20 avril ?

En France, dans certains établissements, les visites étaient autorisées tous les 15 jours, 20 minutes, avec des encadrants et un plexiglas au milieu. On a voulu des visites agréables et on a estimé que faire rentrer les familles dans des unités où les patients n'étaient pas sortis de leur chambre pourrait

être difficile à vivre. On a, d'abord, préféré remettre de la vie dans les établissements en faisant venir le coiffeur, l'esthéticienne, en renforçant les animations. Les visites sont alors plus sereines, moins chargées en émotions.

Avec la solitude, n'avez-vous pas fait face à des pensionnaires anxieux, voire dépressifs ?

On a redéployé les psychologues et neuropsychologues du Centre mémoire et de l'accueil de jour Speranza (*il rouvrira le 1^{er} septembre, ndlr*) dans les unités pour faire un accompagnement individualisé. L'objectif était d'apporter une attention particulière au confort psychologique et repérer des signes précurseurs de souffrances psychiques ou de dépression. Il y a eu des épisodes d'anxiété, oui, mais ce fut à la marge. Beaucoup de sujets âgés ont eu peur. Ils étaient aussi très contents d'être protégés par toutes les mesures. Et la famille, aussi. Par ailleurs, l'équipe de restauration, de concert avec la diététicienne, a opéré des améliorations au niveau des repas pour que ce soit plus agréable, pour stimuler l'appétit. On sait que le confinement a provoqué chez certains de la perte de poids ou d'appétit.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIBAUT PARAT
tparat@nicematin.fr



(Photo T.P.)

Passage de flambeau

Depuis le 15 mai, le Dr Sandrine Louchart de la Chapelle, 53 ans, remplace le Pr Alain Pesce à la tête de la filière gériatrique du CHPG, lequel a fait valoir ses droits à la retraite. Lilloise d'origine, elle a effectué son internat à Rouen où elle était praticien hospitalier dans le service universitaire de psychiatrie. En 2001, elle rejoint le service de psychiatrie dirigé par Valérie Aubin, au CHPG, où elle est notamment en charge du sujet âgé et des pathologies neurodégénératives. En 2013, elle travaille avec le Pr Alain Pesce au Centre Rainier-III. Jusqu'en 2020, donc, elle était son adjointe à la tête de la filière gériatrique. Comme lui, elle accorde beaucoup d'importance à la recherche.

Zéro cas positif dans toute la filière

Combien de cas positifs avez-vous recensé chez les pensionnaires ?

« Zéro cas dans les trois établissements (A Quietudine, Cap Fleuri et Centre Rainier-III) ! Dès qu'il y avait une suspicion, qu'un patient ou résident présentait des signes évocateurs d'une éventuelle infection au Covid-19, on l'isolait, puis on l'examinait et on le testait. Chez le personnel, trois personnes ont contracté le virus. Elles ont été arrêtées immédiatement. »

Comment expliquez-vous alors, qu'à l'ouest des Alpes-Maritimes,

certaines structures ont connu une véritable hécatombe ?

« On a été très réactif. Dès le 11 mars, on est passé à une visite par jour, puis le 16 mars, on a fermé toute la filière gériatrique. Il y a eu une exigence sur les règles d'hygiène, avec un port du masque anticipé, un système de nettoyage des surfaces, une information auprès du personnel. On a été très strict et très prudent, on ne peut que s'en réjouir. Le personnel a été professionnel, tout en gardant une humanité auprès des pensionnaires. Comme l'a dit le Pr Pesce dans une interview, il y a sans doute aussi eu une part de chance. »

« On a tout fait pour conserver le lien social et familial »

« Pendant tout le confinement et durant ce déconfinement, on a tout fait pour conserver le lien social et familial. Il y a eu un redéploiement et renforcement de l'équipe d'animations. À "A Quietudine", ils ont fait des animations dans le couloir avec de la musique. On a essayé de faire preuve d'imagination pour garder un peu de convivialité. Puis, on a eu les soins esthétiques, les accompagnements en terrasse... Pour ne pas perdre le lien familial, il y a eu les appels téléphoniques, les appels FaceTime avec la mise à disposition de tablettes au sein de toute la filière gériatrique. Même si le patient ou le résident est âgé, il est parfaitement réceptif à toutes ces technologies. Il y a aussi eu la mise en place d'une gazette personnalisée. Toutes les semaines, les aînés recevaient le magazine avec les photos de leurs proches. »